

12^{me} ANNEE

L'EDUCATEUR PROLETARIEN

Revue pédagogique bi-mensuelle

DANS CE NUMERO :

UNE ECOLE FREINET A BARCELONE

Assistez au Congrès de Nice, ou envoyez d'urgence vos pouvoirs..... 253

G. FREINET : A propos du projet de réforme.. 253

FRAGNAUD : Attention ! Danger..... 255

DELAUNAY : Lectures scientifiques.

Mme GUET : Le silence.

APPORTEZ VOS DOCUMENTS
POUR L'EXPOSITION DE NICE

15 MARS
1937

12

EDITIONS DE
L'IMPRIMERIE
A L'ECOLE
VENCE (A.-M.)

**Réabonnez-vous
immédiatement**

L'Éducateur Prolétarien, bi-
mensuel, un an 25 fr.
étranger 34 fr.

La Gerbe, tous les dix jours.. 10 fr.
étranger 18 fr.

C. FREINET, à Vence (A.-M.)

— C.C. Marseille 115.03 —

L'HOMMAGE de la Révolution Espagnole à notre camarade FREINET

Le Conseil municipal de Barcelone dispose d'une belle demeure, « presque seigneuriale », entourée de parcs fleuris et de jardins : une ancienne résidence de fascistes. Elle est située sur un des célèbres versants du Tibidabo.

Cette propriété est destinée à l'expérimentation de la technique de l'Imprimerie à l'Ecole et portera le nom de

« ECOLE FREINET »

C'est notre ami H. Almendros qui nous apprend la nouvelle, et il ajoute : « Quand nous aurons triomphé, que de belles choses nous réaliserons ! »

Pour que triomphe la Révolution Espagnole, pour la victoire du peuple espagnol, pour notre victoire, venez en aide aux combattants de la liberté !

A. PAGÈS.



POUR DES ENFANTS D'ESPAGNE
A L'ECOLE FREINET

Freinet a pris à sa charge deux fillettes espagnoles. Le Front Populaire de Vence et les instituteurs d'Algérie se sont engagés à payer chacun la pension d'un réfugié espagnol.

Camarades, faites un effort et imitez ces initiatives.

Venez à Nice !

Nous avons publié dans notre dernier N° toutes indications se rapportant à l'hébergement.

Nous nous occupons de façon précise de tous les camarades qui nous auront assuré de leur venue comme nous l'avons demandé.

Notre permanence se trouve à Nice, au siège de l'Association Touristique Populaire, Palais Hispania, exactement en face la gare, à droite à la sortie.

Les camarades qui ont signalé leur arrivée, n'auront qu'à se rendre à cette permanence. On leur donnera tous papiers nécessaires et on leur indiquera leur hôtel.

Pour les camarades se rendant exceptionnellement à Vence, la gare la plus proche est Cagnes-sur-Mer.

En cas de nécessité, téléphoner à Freinet, au 85 à Vence.

* * *

En plus des rapports divers signalés dans notre programme, nous pensons trouver le temps de discuter aussi d'autres sujets importants pour lesquels des camarades rapporteurs sont désignés :

1° La réforme de l'enseignement et le C.E.P.E.

2° Les pipeaux.

3° L'éducation physique.

D'autres questions encore pourront être étudiées après entente.

POUVOIRS

Si vous ne pouvez assister à notre Congrès, remplissez et légalisez le pouvoir suivant que vous remettrez à un camarade venant à Nice ou que vous enverrez à un membre du C.A. :

Je, soussigné,
Institut..... Départ.
Titulaire (ou représentant de l'organisation titulaire) de l'action n° de la Coopérative.

Déclare déléguer M.....
pour me représenter à l'assemblée générale
de la Coopérative et y exercer tous mes
pouvoirs.

Vu pour légalisation de la signature
de M.....
A le 1937.

Le Maire,
A le
Signature,

A propos du projet de réforme de l'Enseignement

Ce N° devait être un N° spécial vous apportant sous une couverture de l'E. P., la brochure BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL : LES ABEILLES, de notre ami LORRAIN.

Malheureusement la composition délicate et importante de ce fascicule a été retardée par suite d'une grève du gaz qui a immobilisé quelque temps les linotypes de notre imprimerie.

Nous avons tenu cependant à vous faire un nouvel appel en faveur du Congrès de l'Imprimerie, et cela vous explique l'envoi de ce N° réduit.

Le fascicule **LES ABEILLES** sera livré dès parution dans quelques jours.



Un événement important d'ailleurs nécessite de notre part une mise au point rapide : il s'agit du projet de réforme de l'enseignement dont on a lu le texte dans divers journaux.

Ce projet de loi est, à notre avis, une réorganisation utile et nécessaire du système scolaire français. Il tend certainement à harmoniser et à démocratiser les diverses branches d'enseignement. Au chaos de jadis, il substitue un système plus rationnel, dans lequel joueront moins toutes les compétitions ou privilèges de classe.

Ne nous faisons cependant aucune illusion : le cadre est changé dans lequel un gouvernement prolétarien pourrait organiser véritablement l'ordre nouveau. Mais il y faudra d'autres mesures, d'ordre économique et financier notamment, qui permettront au prolétaire de ne pas rester une fois encore au seuil de la terre promise.

Nous voudrions plus spécialement ici dire quelques mots des problèmes nouveaux que ce projet, une fois voté, poserait à notre enseignement primaire.

L'enseignement primaire devient le premier degré scolaire, le premier échelon de l'édifice, ce qui est normal et souhaitable.

Le **C.E.P.E.** — et c'est là le fait nouveau d'une importance qu'on n'a pas suffisamment souligné, — cesse d'être une sorte de diplôme de fin d'études pour devenir un examen de passage du premier au 2^e degré.

Nous nous plaignions jusqu'à ce jour, du bourrage intensif que nécessitait la regrettable course au **C.E.P.E.** Que sera-ce quand cet examen ouvrira les portes du second degré, les portes de l'université ! La course en deviendra affolante : tous les parents voudront pour leur fils le **C.E.P.E.** ; ils comprendront l'importance nouvelle qu'on lui accorde et ils seront prêts à tout y sacrifier, la liberté, l'intelligence et même la santé de leurs enfants.

Il faudra que notre Congrès s'occupe de cette question et dénonce avec vigueur ce danger ; qu'il propose en même temps les remèdes : un examen de passage est nécessaire ; nous ne voyons aucun inconvénient à ce que le **C.E.P.E.** soit cet examen. Mais un examen qui doit déceler si l'écoulier est susceptible d'aller plus avant dans les divers degrés d'enseignement, doit nécessairement cesser de contrôler l'acquisition obtenue pour s'attacher davantage aux **POSSIBILITES** d'acquisition.

Autrement dit : la transformation du **C.E.P.E.**, examen contrôlant l'acquisition en examen de passage décelant les aptitudes au travail et à l'acquisition s'avère indispensable.

A nous à montrer la voie. Nous proposons qu'une séance spéciale discute de la question pour que nous soyons en mesure de faire des propositions pratiques.

Aux camarades compétents d'y réfléchir.

FICHER DE CALCUL

FICHE DOCUMENTAIRE

Construction des Maisons

MAÇONNERIE :

En pierre à bâtir : 100 fr. environ le mètre cube.
En pierre de taille : 500 fr. environ le mètre cube.
En briques pleines : 300 fr. le mètre cube.

CHARPENTE :

700 fr. le mètre cube.

PAVAGES :

Carreaux, 60 fr. le mètre carré ; faïence, 80 fr. le mètre carré ;
céramique, 100 fr. le mètre carré.

PLOMBERIE - COUVERTURE :

Tuiles plates, 25 fr. le mètre carré ; tuiles céramiques, 22 fr.
le mètre carré ; ardoises, 35 fr. le mètre carré ; gout-
tières, 15 fr. le mètre ; zinc en feuilles, 4 fr. le kilo.

VITRERIE :

Vitres, 8 fr. le mètre carré.

BRIQUES CREUSES :

Longueur, 22-25 cm. ; largeur, 11-16 cm. ; épaisseur, 11-5 cm.

BRIQUES PLEINES :

Longueur, 22 cm. ; largeur, 11 cm. ; épaisseur, 6 cm. ; un mè-
tre cube de briques vaut 300 fr.

LA MAÇONNERIE :

Dans 1 mètre cube de mortier, il y a 4 sacs de chaux et
4 sacs de ciment.
Le sable est 30 % du mortier.
Le sable vaut 25 fr. le mètre cube.
Le ciment vaut 12 fr. le sac.
La chaux vaut 8 fr. le sac.

(Prix de 1935-1936)

Ecole de TRIGNY (Marne).

FICHER DE CALCUL

FICHE DOCUMENTAIRE

DATTES ET PALMIERS

PALMIERS

Tozeur (Tunisie), 400.000 palmiers. — Nefta (Tunisie), 200.000 palmiers. — Biskra (Algérie), avec les palmeraies des environs, 500.000 palmiers. — Touggourth (Algérie), avec palmeraies de l'Oued-Rhir, 1.000.000 de palmiers.

DATTES

Un palmier produit en moyenne 40 kilos de dattes par an.

En bonne année, la production peut atteindre 100 kilos.

Prix sur pied : Dattes muscades, 220 à 300 fr. le quintal.

Dattes rouges, 80 à 240 fr. le quintal.

Un palmier s'achète de 100 à 500 fr. suivant la qualité des dattes.

Un jobar (petit palmier à planter) vaut 10 à 25 fr.

Vente des dattes au détail en Algérie :

Dattes muscades, 4 fr. le kilo ; dattes rouges, 2 fr. le kilo.

A Marseille : dattes muscades, 6 fr. le kilo.

A Nice : dattes muscades, 7 fr. le kilo.

Colis de 10 kilos : vendus, franco de port, 70 à 80 francs.

Prix du transport : par kilo, en grosses caisses, 0 fr. 50 à 0 fr. 75 ;
par kilo, en colis postaux, 1 fr. à 1 fr. 50.

Reste la question posée par Fragnaud : Allons-nous, en nous divulgant, risquer de perdre l'esprit Imprimerie à l'Ecole, qui est notre originalité et notre raison d'être ?

La question valait d'être posée, la mise en garde d'être faite, et, dans mes conférences, je n'ai pas omis de noter justement que nous sommes un des rares groupements qui ne cherchent pas obstinément à recruter des adhérents.

Le Congrès en discutera aussi. Je puis dire cependant qu'il n'y a jusqu'à ce jour aucun danger. A deux ou trois exceptions près, tous nos adhérents nouveaux ont pris de façon merveilleuse notre esprit Imprimerie à l'Ecole ; quelques-uns d'entre eux seront à Nice pour l'attester.

Nos risques, dans ce sens, seront d'autant plus réduits que nous nous lierons davantage avec les jeunes instituteurs qui, dans leur village, cherchent moins, en général, le « tape à l'œil » que l'aide pratique que nous leur apportons.

Merci à Fragnaud d'avoir crier gare ! car, comme lui, nous disons : Le jour où nous aurions cessé d'être des pédagogues pour devenir des marchands, nous vendrions dix fois plus de matériel, mais l'Imprimerie à l'Ecole aurait vécu !

Cercle difficile à boucler aussi : la vie coopérative nécessite des rentrées de fonds qui ne peuvent être le résultat que d'une toujours plus grande diffusion de nos techniques ; en ralentissant à dessein, dans certains cas, cette diffusion, nous compliquons nos difficultés économiques et nous gênons notre action pédagogique.

Le Congrès définira la ligne juste et sage.

A Pâques, donc !

C. FREINET.

Attention ! Danger !

Depuis le début de la C.E.L., les maîtres qui ont adopté l'Imprimerie à l'Ecole n'ont eu en vue que l'intérêt de leurs élèves ; ils ne se sont jamais souciés des répercussions que pourrait avoir sur leur avancement l'emploi d'une nouvelle technique. Bien au contraire ! Pas mal d'entre eux ont été brimés (Freinet est l'exemple le plus typique) ; la grande majorité a continué à travailler en luttant contre l'indifférence des uns et les railleries ou l'hostilité des autres.

Tant que « l'Administration » s'est montrée hostile ou indifférente, nous ne pouvions être qu'une minorité ; pas mal de « chers collègues » nous regardaient comme des originaux, des types un peu piqués qu'il valait mieux ne pas imiter afin d'éviter les histoires. Pour pouvoir recruter largement, il nous fallait l'ap-

pui des chefs. On prête souvent plus d'attention aux paroles d'un chef qu'à celles d'un collègue aussi sympathique soit-il.

Aujourd'hui, cet appui nous est acquis. Nous savons que toutes les conférences de Freinet sont présidées et suivies par les inspecteurs ; l'imprimerie commence à être recommandée officiellement.

Il est certain que le nombre de nos adhérents va augmenter rapidement ; quant aux « anciens », ils seront plus heureux de travailler dans la sécurité que de vivre dans l'attente de la tuile.

A côté de ces avantages il y a un gros danger. Nous sommes quelques-uns à le prévoir, je dirai même que nous le voyons se dessiner nettement.

Cela nous est facile. Nous habitons en effet une circonscription qui fut dirigée pendant longtemps par un inspecteur dont les idées pédagogiques se rapprochaient beaucoup des nôtres.

Il y eut, certes, des maîtres qui suivi-

rent ses conseils parce qu'ils les jugeaient bons. Mais à côté on vit les enthousiastes 100 % luttant de vitesse entre eux, à qui aurait le premier cinéma, le premier poste de T.S.F., les plus belles œuvres post-scolaires. Ce fut l'ère bénie du bois contreplaqué et du matériel scientifique.

Les réalisations que l'on montrait avec orgueil n'étaient trop souvent qu'à base de bluff et de chiqué. Il s'agissait avant tout de flatter ce qu'on prenait pour une marotte du chef afin d'en retirer de petits avantages : avancement, décorations, poste de choix.

Aujourd'hui, hélas ! nous voyons, en ce qui concerne l'imprimerie, les mêmes choses se produire.

Sans n'avoir jamais lu aucun *Educateur*, après s'être montré indifférent pour toutes nos réalisations, sans avoir la moindre notion de ce que sont nos techniques, on se hâte d'acheter, une presse parce que l'inspecteur a parlé de notre œuvre avec sympathie. Parfois même on cherche à acquérir le matériel sans adhérer

à la Coopé, afin de n'avoir aucun rapport avec Freinet qui continue, dans certains milieux, à ne pas avoir une très bonne réputation.

Et de tels maîtres impriment. Quoi ? Eh ! bien, mais par exemple les exercices de la méthode de lecture, ou bien les fables de La Fontaine ou des résumés. Mais on peut annoncer fièrement à son inspecteur : « J'ai l'imprimerie ».

Tout ce qui précède n'est malheureusement que trop exact et je n'ai rien avancé dont je ne sois sûr.

Si nous n'y prenons garde, et si les chefs partisans de nos techniques se laissent rouler, nous allons voir se faufiler parmi nous une bande de gaillards avides d'avantages substantiels et qui n'hésiteront pas à bluffer pour arriver à leurs fins.

Et alors les presses se vendront par wagons, le papier par tonnes, mais l'Imprimerie à l'Ecole aura vécu.

R. FRAGNAUD.

L'enfant, le dessin et l'adulte

L'enfant est un œil ouvert sur le monde. La vie est pour lui un spectacle.

Il fait d'incessantes découvertes et est sans cesse en admiration devant la nature : les beaux arbres et les fleurettes, les gros animaux et les petits insectes.

Et cet amour émerveillé de la vie, bienheureux ceux qui, comme J.-H. Fabre, le conservent toute leur existence ! Le grand entomologiste lui doit l'heureux mariage dans son œuvre de l'art et de la science.

Rester simple, garder dans la science le naïf émerveillement de l'enfant n'est pas donné à tous.

L'enfant place sa petite personne au centre du monde et éprouve le besoin de dire aux autres ce qu'il voit, ce qu'il sent. Son âme s'exprime du dedans au dehors. C'est un jaillissement ! Il jette sa pensée sur le papier sans hésitation, fermement, mouillant son crayon, gravant autant qu'il dessine pour affirmer plus fortement ses images intérieures.

En voyant l'enfant dessiner ainsi, on pense que le peintre Suzanne Valadon a

raison de dire qu'« un bon dessin se fait avec la pointe d'un clou. »

Et à cet enfant qui procède comme un véritable artiste, on va montrer comment on doit tâtonner, donner de petits coups de crayon timides, suivre un trait.

Sous prétexte de leur apprendre à voir on entraînera son œil et sa main à reproduire comme une chambre noire le motif extérieur.

On voudra que lui, qui n'est que pensée, se présente devant l'objet le cerveau neutre, prêt à recevoir de froides impressions.

En agissant ainsi, au lieu d'enrichir son âme d'images, comme on croit, on tue sa profonde vie spirituelle. On en fait un appareil de reproduction qui peut arriver à un certain degré de perfection mais qui ne sera toujours qu'une machine.

Laissons donc dessiner l'enfant de sa manière naturelle, qui est la bonne !

S'il conserve toujours son amour pour la nature et son amour du dessin, et là nous pourrions peut-être y être pour quelque chose, rassurons-nous, il se corrigera, il s'améliorera.

Il apprendra lui-même à voir et à rendre de plus en plus fortement, de plus en plus sûrement sa vision personnelle du monde.

Que l'adulte quitte définitivement son attitude de supériorité vis-à-vis de l'enfant ! Qu'il admire et respecte sa naïveté ! Et surtout, qu'il se garde bien de ne jamais en rire ! Belle supériorité que celle d'être blasé !

Et qu'on ne vienne pas parler de la pauvreté d'imagination de l'enfant !

C'est l'adulte qui est pauvre ! Son cerveau paraît plus rempli, mais il est le plus souvent encombré de choses mortes ou hors d'usage.

Les images de notre enfance avaient de profondes résonnances, une fraîcheur que le souvenir ne peut que très faiblement nous restituer mais qui nous émeuvent encore s'il nous est donné de les revoir.

La vivante imagination de l'enfant l'emporte, d'un coup d'aile, dans un monde tout à fait différent du nôtre.

Malheureusement, les adultes se chargent de rompre le charme et de le ramener, brutalement parfois, vers la terre.

Pierre ROSSI.

Dans la Saône et Loire

Un groupe d'Education Nouvelle vient d'être mis sur pied en Saône-et-Loire.

Une douzaine de camarades que nous avions pu aviser dès le début de sa formation y ont déjà adhéré.

Pour différentes raisons, nous n'avons pu toucher tout le personnel. Pourtant les abonnés à l'E.P. ont dû recevoir plusieurs spécimens d'un appel que nous avons tiré à quelques centaines d'exemplaires. Nous leur demandons de les distribuer à des camarades que notre groupement pourrait attirer.

Dès que le nombre d'adhérents sera suffisant, nous tiendrons une première réunion pour constituer définitivement notre groupe.

Il y aura probablement lieu d'envisager pour la suite une réunion de propagande avec exposition de travaux et de matériel.

Nous comptons sur l'aide de tous les imprimeurs.

BREDILLET.

A propos des lectures scientifiques

Je connais peu de livres de lecture, consacrés aux sciences. Dans certains manuels il y a plus ou moins de lectures scientifiques.

B. Rolland : *Lectures encyclopédiques* (Bibl. d'Education), est un de ceux qui en contiennent le plus.

Dans les ouvrages de Coupin X., on trouve aussi un certain nombre de lectures scientifiques, mais genre Coupin, c'est-à-dire curiosités des sciences, ce n'est certainement pas ce que veut Devaud. (Voir titre exact et liste des auteurs dans le catalogue Gédalge).

Peut-être Devaud trouverait-il satisfaction dans l'ouvrage de Peschard. Nos amis les animaux et les plantes (2 vol. pour l'élève et moyen), Bibl. d'Education, 15, rue de Cluny.

Mais peut-être les ouvrages de sciences de Colomb (chez Colin) lui donneraient-ils en grande partie ce qu'il cherche.

« Espèce d'histoire des mœurs et de la civilisation ». Delon a autrefois écrit un petit ouvrage (Hachette, éditeur) qui donnerait à peu près satisfaction mais je le crois à peu près introuvable aujourd'hui, j'en ai un exemplaire.

Du même auteur : « Les Paysans » (Bibl. d'Education) donnerait de même satisfaction à Devaud, je crois.

Les *Rogée Despiques* édités autrefois ne sont pas très intéressants.

« Par l'effort de Guéchet » (Hachette) est plutôt une histoire des principales inventions, c'est froid.

Mais les « *Lectures historiques* » d'Albert Thomas (Bibl. d'Education) sont vivantes et je les recommande.

DELAUNAY (Calvados).

POUR LES FÊTES :

De Hermin DUBUS : *Le Remède Merveilleux du Dr Tant-Mieux* (saynète amusante) 3,25.
Le Jeu des Petits Marchands et des Petites Marchandes (saynète amusante) 3 fr. 25.
 à la Bibliothèque d'Education, 15, rue de Cluny, Paris (5^e).

LE SILENCE

Je serais bien contente de connaître par la voie de l'E.P. ou autrement, l'avis des camarades enseignant dans les petites classes sur le silence.

J'ai eu l'occasion de visiter une classe maternelle très bien tenue où les petits élèves pratiquaient le travail individuel, faisaient leurs fiches, allaient chercher jetons, encriers, matériel, jouaient, peignaient dans le silence le plus complet. Il en résultait une atmosphère de calme, de recueillement très reposantes, on se serait cru presque à l'église !

D'autre part, à la maison, en liberté, je constate que mes trois enfants, même quand ils sont très appliqués, ne travaillent pas en silence. Ils coupent leur activité manuelle de réflexions spontanées ; ils demandent bruyamment l'admiration ou la critique de tous ou exposent tout fort leurs intentions. Et si la présence d'un étranger ou si une émission de T.S.F. que les grandes personnes écoutent les obligent au silence, cela ne va pas sans contrainte.

Faut-il user en classe de la contrainte du silence ?

Faut-il défendre les réflexions à haute voix, ou à mi-voix ? les petits groupes où l'on commente avec animation les nouvelles pendant que la maîtresse est occupée ailleurs ?

Et puis, il y a les pieds, les lourds sabots de bois ferrés et bardés de fer qui sont difficilement soulevés sur la pointe des pieds et qu'on entend sans cesse aller vers la porte, aller vers la table des livres, vers le bol d'eau ou simplement remuer parce qu'il faut bien de temps en temps changer ses pieds de place !

Je sais que si chaque enfant avait des chaussons, ce serait une cause de bruit bien agréablement supprimée. Mais les pantoufles sont chères, s'usent vite et demeurent en hiver un luxe pour plus de la moitié de mes élèves.

Une année, j'en avais fait faire par les grandes pour tout le monde avec des morceaux de drap et de velours. Mais c'est

un travail considérable et bien vite à recommencer : il a fallu abandonner.

J'aimerais savoir comment chacune d'entre vous a résolu la double question des langues et des pieds pour le plus grand profit et le mieux-être de son petit monde et d'elle-même, comment elle a réglementé les allées et venues de 30 paires de chaussures, comment elle groupe et organise dans une même salle les travaux collectifs et les travaux silencieux, où est l'eau pour l'aquarelle, la colle pour les collages, les crayons de couleur, les livres de lecture libre ? Si les petits enfants sont toujours assez absorbés pour n'avoir pas envie de tenir des conversations bruyantes avec les voisins ? S'ils savent parler tout bas quand ils lisent ou écrivent à 2 ou 3 ? S'ils composent et impriment sans parler, etc., etc... En un mot, si vous jugez le silence nécessaire dans votre classe, comment parvenez-vous à l'obtenir ?

Je ne pose pas la question pour les grandes classes (au-dessus de 8-9 ans), elle me paraît toute différente et je n'y entends rien. L'ascendant personnel me semble jouer un rôle de premier plan.

J. GUET.

Qui nous renseignera ?

A PROPOS DU PETROLE ?

Profondeur d'un puits.
Diamètre d'un pipe-line.
Contenance d'un tank.
Dimensions.
En quoi est-il fait.
Est-il cimenté au fond.
Prix du pétrole brut.
Longueur d'un bateau pétrolier.
Temps qu'il met pour venir d'Asie.

FRAGNAUD, St-Mandé (Ch.-Inf.).

Le gérant : C. FREINET.



IMPRIMERIE ÉGITA (Coopér. Ouvrière)
27, rue de Châteaudun — CANNES